

C 22560 Be

La magie des couleurs et des pierres

Bijoux du XVIe au XIXe siècle



EUROPALIA®
91
PORTUGAL

Une sensibilité de splendeur

On peut dire que la découverte de l'or brésilien confère une finalité émotive et véritablement baroque au dix-septième siècle, période sombre et de dépression au Portugal. En 1699, entre deux manifestations d'indescriptible joie, Lisbonne fête l'arrivée des premiers 514 kg du précieux métal, provenant des gisements de Rio das Velhas (Vila Rica). Deux cents années d'efforts et d'ineffables sacrifices, accomplis par les «bandeirantes» dans l'exploration de l'intérieur des terres américaines, voyaient ainsi leur couronnement.

Au cours des années suivantes et jusqu'en 1720, l'exploitation de l'or atteint des valeurs en constante augmentation – 25 000 kg/an – l'apogée de la production se situant en 1735-36. Ensuite, la décadence commence lentement et s'accroît dans les années 1770-80 : les gisements aurifères s'épuisent, à tel point qu'ils ne représentent presque rien dans les registres douaniers du Brésil à la fin du siècle 1. Cependant, dès 1729, à la production de l'or vient s'ajouter celle des diamants, extraits des grandes mines découvertes en 1727-28 à Minas Gerais, dans le Mato Grosso, et à Bahia, dont le cycle coïncide, en général, avec celui de l'exploitation aurifère. Cette nouvelle découverte plonge, une fois de plus, la métropole dans une ambiance d'indicible euphorie et apporte à Lisbonne, au cours des 78 années qui suivent, quelque 3 054 770 carats de la précieuse gemme 2.

A partir de ce moment, et pendant presque un siècle et demi (jusqu'en 1866), le Brésil s'affirme en tant que principal producteur de diamants du monde, à mesure que s'épuisent les gisements orientaux, jusque-là la principale source de cette richesse 3. Cependant, d'autres gisements se cachent dans le ventre fécond de l'immense territoire du Royaume portugais que découvrent jour après jour les chercheurs de diamants à un rythme frénétique : émeraudes, tourmalines, aigues-marines, rubis, topazes, améthystes, la plupart de dimensions peu courantes 4, s'ajoutent à l'or et aux

1 Voir MARQUES, A.H. de Oliveira, *História de Portugal, Agora*, Lisbonne, 1973, vol. 1, p. 529, 579 et 592-593 et SILVA, Maria Fernanda Espinosa Gomes da, *Ouro do Brasil*, SERRAO, Joel (dir. de), *Dicionário de História de Portugal*, Figueirinhas, Porto, 1979, vol. IV, p. 499.

2 JUNIOR, José Rosas, *Catálogo das jóias e pratas da Coroa no Palácio Nacional da Ajuda*, Porto, 1954, p. VIII.

3 SAUER, Jules Roger, *Brasil, paraíso de pedras preciosas*, Grafica Riex, Rio de Janeiro, 1982, p. 7-11.

4 Cf. idem, *ibidem*. Voici une liste générale de la production brésilienne de pierres précieuses et semi-précieuses : diamants, émeraudes, aigues-marines, rubis spinelle, topazes, cristal de roche, améthystes, quartz rose, quartz girasol, jaspe, calcédoines, cornalines, sardoines, agates, andalousites, grenats, tourmalines, rubellites, chrysolithes, chrysobéryls, hyacinthes et jade (GRIGORETTI, Guido, *Jewellery through the ages*, Hamlyn, Londres, New York, Sydney, Toronto, 1973, p. 308-312).

diamants. Une atmosphère d'exaltation envahit la métropole et une confiance généralisée se manifeste dans le caractère inépuisable des ressources. Le flux continu des expéditions impressionne vivement les étrangers, qui évoquent les « nouveaux gisements découverts quotidiennement par les portugais... » 5.

Pour le Portugal, à peine rétabli des blessures laissées par la campagne de Restauration, l'or et les diamants du Brésil amorcent un virage. Les sombres années de lutte pour l'indépendance et d'insolvabilité financière perpétuelle sont oubliées ; de nouveaux horizons de prospérité et d'optimisme s'ouvrent pour transformer le dix-huitième siècle en une époque d'expansion, synonyme de luxe et d'ostentation. C'est un retour à l'époque fastueuse de Manuel I : au commerce avec l'Orient – où les pierres précieuses jouaient également un rôle important 6 – succède l'exploitation des mines du Brésil, procurant de nouveau une base solide à l'économie portugaise et les moyens au Royaume de mettre en œuvre une politique de prestige où les beaux-arts trouvent une place fondamentale.

Pourtant, le baroque est vraiment une époque de contrastes : lumière et ténèbres – drames et fêtes. Le Portugal du dix-huitième siècle évolue dans une conjoncture ayant comme point de départ la tragique aventure de Alcácer-Quibir 7. L'héritage de cette sombre période se perpétuera dans la sensibilité portugaise et se traduira dans le symbolisme même de la fête. En effet, le cycle de la Renaissance se termine abruptement avec la perte de l'indépendance. Sous la férule de l'union ibérique, Lisbonne perd peu à peu son caractère de capitale et de centre d'un commerce transcontinental, désormais plus ou moins directement contrôlé par l'administration castillane. Absorbé dans l'immensité des possessions de la maison d'Autriche, l'empire portugais souffre des attaques des ennemis espagnols, perdant ainsi des positions au profit des Anglais et des Hollandais, qui parviennent à établir directement des relations avec l'Orient. Appauvri et isolé, le Portugal plonge alors dans un processus complexe d'introspection, justifiant la sombre période subséquente. Cette situation ne changera qu'avec la Restauration du Royaume en 1640.

5 *Descrição da cidade de Lisboa...*, 1730, CHAVES, Castelo Branco, *O Portugal de D. João V visto por três forasteiros*, Biblioteca Nacional, Lisbonne, Série *Portugal e os estrangeiros*, 1983, p. 73.

6 Voir SILVA, Nuno Vassallo e.a., *Subsídios para o estudo do comércio das pedras preciosas em Lisboa no século XVI*, Boletim da Assembleia Distrital de Lisboa, n° 91, tome II, Lisbonne, 1989 et *A joalharia do Renascimento e o comércio oriental português*, Artes & Leilões, n° 9, Lisbonne, 1991.

7 Alcácer-Quibir – Bataille d'Alcácer-Quibir en 1578 au cours de laquelle le roi du Portugal fut vaincu et tué par les Maures.

Le dix-septième siècle est également la période de la Contre-Réforme. Le grand schisme balaiera l'Europe et renforcera les positions idéologiques de chaque camp. Ces circonstances, aux conséquences culturelles et esthétiques inégalables, constituent la toile de fond sur laquelle évolue la société portugaise du dix-septième siècle. En l'absence de la Cour, point de référence central de l'Ancien Régime, le Portugal trouve alors dans le Catholicisme trentin et dans la multiplicité de ses pratiques dévotionnelles, la grande force de cohésion sociale et le catalyseur par excellence de l'émotion collective. Les fêtes de la Cour cèdent la place aux fêtes liturgiques en fonction desquelles s'organisent les milieux scéniques. L'art ne sera qu'une simple illustration de ce phénomène.

En vérité, pays replié sur lui-même, éloigné des grands circuits d'information et dépourvu de moyens financiers lui permettant de maintenir des contacts étroits avec la production érudite internationale, le Portugal développe ses moyens d'expression propres, dont la sévérité dépouillée de l'architecture «cha» est, peut-être, l'exemple le plus éloquent⁸. Cependant, les premiers symptômes d'une sensibilité prébaroque apparaissent déjà sur les murs épais et nus de certains édifices, presque tous de caractère religieux, et sur les restes de l'esthétique Renaissance. Cette sensibilité prébaroque s'exprimera dans les arts ornementaux de la façon la plus brillante et originale, dans le cadre particulier du maniérisme portugais.

En effet, conçus d'après des plans d'extrême dépuration formelle – soit pour des impératifs d'ordre économique, soit pour imposer le message de l'orthodoxie et de la rigueur qu'il leur incombe de véhiculer – ces édifices laissent un espace extrêmement vaste au travail des décorateurs. Il leur appartient, en effet, plus que d'adoucir la rigidité de l'architecture, de les revêtir d'une décoration somptueuse, de caractère progressivement théâtral, qui séduit le visiteur au premier coup d'œil, soulignant ainsi l'efficacité catéchistique du discours idéologique. Un rôle de premier ordre dans le cadre de cette subtile orchestration est ainsi réservé soit aux «azulejos», qui donnent aux surfaces murales des reflets de faïence; soit aux sculptures en relief qui transmettent leur splendeur dorée à l'architecture encore classique des autels; soit, enfin, au travail de l'argent, ciselé sur des torchères, des tabernacles, parfois des retables entiers. Les édifices sacrés acquièrent alors une configuration véritablement originale et somptueuse contrastant avec l'apparence volontairement froide de son extérieur.

Toutefois, l'ambiance tendue dans laquelle baigne le Portugal pendant les trois premiers quarts de siècle commence peu à peu à se détendre au fur et à mesure que les grands problèmes politiques et économiques de la période de la Restauration sont résolus. La fin de la crise favorise la lente mais sûre substitution des conceptions

⁸ Voir KUBLER, George, *A arquitectura portuguesa cha, entre as especiarias e os diamantes (1521-1706)*, Vega, Lisbonne, s.d.

contre-réformistes, qui avaient dominé tout un siècle de la vie portugaise, par la sensibilité émotive du baroque. Cependant, avant que le Portugal ne s'ouvre pleinement au grand baroque international grâce à l'or et aux diamants du Brésil, une confrontation particulièrement féconde a lieu entre ce nouveau langage que parle l'Europe – et dont l'écho diffus commence enfin à se faire entendre – et les sources profondes de son propre héritage culturel. La taille dorée, dépassant dans une explosion luxuriante d'ornements le cadre de l'autel où elle restait initialement confinée, devient la technique décorative de prédilection pour revêtir tout l'intérieur de l'espace ecclésiastique, dans un appel mystique à l'or, symbole incorruptible du sacré.

La fête reste, en effet, encore et toujours, essentiellement une fête liturgique. Cependant, il n'y a désormais aucun doute quant à son caractère rénové et indiscutablement ludique, expliquant ainsi la place centrale qu'elle occupe dans la vie collective et dans la vision des étrangers qui la considèrent comme une des attractions les plus colorées du Portugal ⁹.

Au tournant du siècle, et grâce à la généreuse contribution de la colonie américaine, le pays assiste enfin à une véritable révolution culturelle permettant de vaincre son long isolement péninsulaire et de s'ouvrir à de nouvelles formes de culture et de mentalité. La soudaine pénétration du baroque international engendre une vision nouvelle, progressivement fastueuse et mondaine, dans l'ensemble de la société portugaise. Sous les brillantes apparences avec lesquelles le Portugal essaie de s'approcher de l'Europe, dont il s'est trop longtemps éloigné, se cache néanmoins, de manière persistante, cette sensibilité particulière dont les ravissements mystiques de la taille dorée sont l'expression la plus originale et, simultanément, la plus surprenante.

Le dix-huitième siècle, point culminant d'un parcours complexe, lentement mûri au cours du siècle précédent, créera, pour sa propre satisfaction, cette construction typiquement portugaise qu'est l'église « toute en or ». Mais la vertigineuse émotion qui consommait le siècle et ce goût endémique du luxe et de la somptuosité, hérité du seizième siècle et atténué par la longue dépression du dix-septième siècle, ont trouvé un nouveau et fascinant moyen d'expression dans l'utilisation abondante des pierres précieuses du Brésil. L'orfèvrerie et la joaillerie du dix-huitième siècle constitueront ainsi un des aspects les plus passionnants et suggestifs du baroque portugais, dont la splendeur particulière excitera la curiosité des visiteurs étrangers ¹⁰.

⁹ Cf. v.g. BOMBELLES, Marquis de, *Journal d'un ambassadeur de France au Portugal (1786-1788)*, Fundação Calouste Gulbenkian, Publications du Centre Culturel Portugais, Paris, 1979, p. 100, 120, 283.

¹⁰ Cf. PIMENTEL, António Filipe, *Reflexos do ciclo do ouro e dos diamantes do Brasil na ourivesaria portuguesa, Relaciones Artísticas entre la Península Ibérica y América, Actas del V Simposio Hispano-Portugués de Historia del Arte*, Valladolid, 1990, p. 207-208.

En fait, le caractère véritablement tellurique et asservisseur du travail des orfèvres portugais lui donne réellement une individualité et une personnalité propres. En effet, encore emprisonnée dans ses opinions à cause des séquelles de son isolement ancestral, la société portugaise ne s'extériorise réellement qu'en pratiquant scrupuleusement la plus spectaculaire des dévotions. Dans ce contexte, une partie considérable des richesses extraites des entrailles brésiliennes est convertie en dons pieux et mise au service des solennités liturgiques. A l'intérieur des demeures, les images religieuses rivalisent entre elles par l'éclat des pierres précieuses dont elles sont ornées. Dans certaines églises et chapelles, la dévotion inspirée d'une image miraculeuse donne naissance à de véritables trésors formés par le flux continu des offrandes. Des bijoux de caractère personnel resurgissent et sont utilisés dans la ferveur de la prière. Ils sont transformés et montés sur des bras flexibles, tremblant et brillant au souffle du vent. Ce culte, spontané et individuel, produira quelques-unes des plus belles pièces de la joaillerie baroque.

Parallèlement, le culte organisé se développe, discipliné par la hiérarchie ecclésiastique et voué à la splendeur liturgique. «Toujours disposés – au dire des étrangers – à dépenser leurs richesses dans l'embellissement des églises et dans la célébration des festivités» 11, les Portugais vont même jusqu'à entourer les vases sacrés de pierres précieuses aux scintillations fulgurantes. Ces décorations atteignent, particulièrement dans le cas des ostensoirs (sur lesquels, étant donné leur fonction de présentoir pour l'hostie consacrée, les orfèvres et les fidèles concentrent leurs efforts), des niveaux d'une inégalable beauté et d'une prodigieuse somptuosité 12.

Le Portugal transforme ainsi son orfèvrerie en joaillerie, reflet d'un univers magique et faste où l'imagination ne connaît pas de limites. En analysant les bijoux portugais, on découvre ainsi une sensibilité riche et particulière, qui trouve la pleine consécration de ses ambitions esthétiques dans la volupté de l'or et dans l'éclat des pierres précieuses. Et, surtout, les bijoux constituent un lieu de confrontation, où l'ancien et le nouveau s'affrontent dans un fantastique dialogue qui, en dernière analyse, explique la fameuse formule de Jaime Cortesão qualifiant le Portugal de «pays le plus typiquement baroque de l'Europe» 13.

António Filipe Pimentel

11 MERVEILLEUX, Charles Frédéric de, *Memorias instructivas sobre Portugal*, 1723-1726, CHAVES, Castelo Branco, ob. cit., p. 214.

12 Cf. PIMENTEL, António Filipe, ob. cit., p. 210.

13 *Alexandre de Gusmão e o Tratado de Madrid*, Ministério das Relações Exteriores, Instituto Rio-Branco, Rio de Janeiro, 1952, 1ère partie, tome I, p. 88.